ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure.

Poudre faite avec la crême de tartre de raisin pur.

Le retour de l'amiral Dewey.

Presse Associée.

Washington, 12 mai—Le département de la marine a publié aujourd'hui la notice suivante:

Envoyez la malle de l'Olympia à B. F. Stevens, No 4 Trafalgar Square, Londres, Angleterre.

C'est la première nouvelle qui indique nettement que le fameux navire Olympia, qui porte le pavillon de l'amiral Dewey, part immédiatement pour les Etats-Unis. On a appris, en effet, que le secrétaire Long a envoyé, hier soir, à l'amiral une dépêche lui permettant de rentrer définitivement aux Etats-Unis. Il a été par la même dépêche relevé de l'obligation de rester à Manille jusqu'à ce que la commission ait achevé ses travaux.

On ne lui demande pas d'attendre la cessation des hostilités; il peut partir immédiatement. La notice affichée au Département de la Marine indique que l'Olympia ne restera pas à Manille assez longtemps pour y recevoir la malle prochaine.

M. Stevens est, à Londres, l'agent du Département de la Marine, chargé de distribuer toutes les malles aux navires des Etats-Unis, maintenant dans les eaux européennes.

Il a donc à faire parvenir à l'Olympia, toutes les malles qui le concernent, aussitôt que le navire passera le Canal de Suez.

On pense au Département d'Etat que Dewey arrivera aux Etats-Unis, à temps pour la démonstration nationale du 4 juillet.

L'Olympia ne reviendra pas à toute vapeur, mais il peut aisément faire la traversée de Manille à New York en 55 jours.

Il est à peu près certain qu'il se rendra directement à New York, comme le fait prévoir la réponse du secrétaire Long au message pressant d'invitation qu'a adressé le maire de New York, Van Wyck.

Il faut ajouter que cette invitation avait été envoyée, avant l'envoi du message permettant à l'amiral de rentrer immédiatement au pays.

Voici la lettre du secrétaire Long:

"Département de la Marine,
11 mai,

Monsieur,

J'ai reçu votre télégramme, relatif au retour de l'amiral Dewey, dans lequel vous exprimez le désir qu'il rentre dans le pays par New York.

L'époque de son retour n'est pas fixée, et le département s'est borné, jusqu'ici, à l'autoriser à revenir, aussitôt que les travaux de la commission de paix seront assez avancés pour lui permettre de quitter son poste.

Il a servi avec une grande habileté; il doit nécessairement ressentir tellement les effets de ses travaux sous un climat si terrible, que le département est déterminé à le laisser libre d'agir comme il le jugera convenable.

Il est entendu, cependant, que l'amiral doit revenir par New York.

Très respectueusement,
JOHN D. LONG.

Fin de grève.

Presse Associée.

New York, 12 mai—La grève des douzec ents Italiens employés au réservoir de Jerome Park a pris fin aujourd'hui. Tous les hommes, à l'exception de cent, ont repris le travail. Aucune concession ne leur a été faite.

Dépêche significative du Président au Général Otis.

Presse Associée

New York, 12 mai—Une dépêche spéciale de Hot Springs, Vie., au World, dit:

"Il faut poursuivre la lutte à toute force; pénétrer dans l'intérieur et prendre ou détruire tout Philippin qui combat."

Tel est le fond du long cablegramme que le Président McKinley a envoyé au Général Otis, à Manille.

Il avait été provoqué par plusieurs dépêches du général Otis, et transmises au Président par le secrétaire Alger, qui a hautement approuvé la résolution de M. McKinley.

Washington, 12 mai—Le département de la guerre a reçu du général Otis la liste suivante des blessés:

2 mai—1er Nord Dakota, Chas Olstad, à la main.

13me Minnesota, major O. Diggles, au front (grave); 2me Oregon, caporal John G. Miller, au bras.

1er Montana, 1er sergent Patrick McBride, à la poitrine (grave); Swift Puncture, au bras.

Frank Lewis, 13me Minnesota, tué le 1er mai.

25 avril—13e Minnesota, Frank Whiplinger, au poignet; A. T, Williams, à l'épaule.

3e infanterie, Edward Rae, à la cuisse.

11 mai—Lendrum Benton, au pouce; 4e cavalerie, Charles H. Coe, à la cuisse.

"L'Aéorodome."

Presse Associée.

Washington, 12 mai—Le professeur S. P. Langley, secrétaire de l'Institut Smithsonian, inventeur de l'aérodome, qui a reçu $25,000 du comité d'artillerie pour expérimenter son appareil volant, dans le but de l'utiliser en temps de guerre, a procédé aux premiers essais hier à Quantico, Virginie.

Le professeur Langley avait construit pour l'occasion un appareil plus grand que celui avec lequel il a fait des expériences il y a deux ans. Il est parti du faite de la cabine d'un bateau ancré dans une grande courbe du Potomac, à trois quarts de mille environ du Club de la Ligne et du Fusil de Quantico.

L'inventeur n'a pas obtenu autant de succès qu'avec ses petits appareils. L'appareil s'est élevé a une hauteur de 500 pieds, mais est descendu après un parcours de 800 pieds en ligne horizontale.

Avec son premier appareil mû par une petite machine à vapeur, le professeur avait volé sur une distance de trois quarts de mille et n'était descendu qu'après l'épuisement de la vapeur.

Hier, le professeur devait remédier à la puissance limitée de sa machine par l'emploi d'un condensateur qui aurait permis d'utiliser la vapeur condensée.

Ouvriers écrasés par l'écroulement d'un immense tas de houille.

Presse Associée

Shamoken, Pennsylvanie, 12 mai—Quatre hommes ont été tués instantanément aujourd'hui par l'écroulement d'un immense tas de houille sèche à Centralia. Cinq autres ouvriers ont disparu; ils ont probbalement perdu la vie. D'autres ont été grièvement blessés.

Les quatre cadavres retrouvés n'ont pas encore été identifiés.

L'accident est arrivé au moment où de nombreux Hongrois criblaient du charbon au concasseur de Centralia. L'immense tas de débris amoncelé au-dessus s'est incliné et s'est écroulé sur eux. Des secours ont été immédiatement organisés, et quatre cadavres ont été retrouvés au bout de deux heures. Cinq hommes ont disparu et le déblaiement continue.

[LETTRE A MME PINKHAM, No 94,398]

"Je vous suis si reconnaissante de ce que le "Lydia E. Pinkham's Vegitable Compound" a fait pour moi, que j'éprouve le besoin de vous le dire. Il y a un an, je tombai gravement malade. Les médecins ne purent rien contre mon mal, si ce ne fut d'en atténuer la douleur que je resentais constamment. Je me procurai de votre "Compound" et en prenai un flacon. Le bien que j'en éprouvai fut instantané. J'en fais usage depuis, et n'ai plus maintenant de douleurs au dos, au côté, à l'estomac et mes intestins sont en excellent état. Je puis honnêtement affirmer qu'il n'est rien en son genre qui l'égale. Si je pouvais dire à toutes les femmes, le bien que m'a fait votre médicament, assurément, elles en feraient l'essai."—MARTHA M. KING, NORD ATTLEBORO, MASS.

Les Femmes devraient sans faute essayer le Médicament de Mme Pinkham; si seulement elles savaient! dit Mme King

La façon négligeante dont les femmes traitent la santé démontre en elle un degré d'indifférence qui n'est pas compréhensible. Le bonheur et l'utilité de la vie dépendent de la santé physique; de même la bonne humeur. La maladie rend les femmes nerveuses. Ecrivez à Mme Pinkham; elle vous donnera des conseils qui vous feront recouvrer la santé et le bonheur.

Les conseils de Mme Pinkham ne coûtent rien. Voici son adresse: Lynn, Mass.

A LOUISVILLE.

La prochaine réunion des Vétérans.

Presse Associée

Charleston, Caroline du Sud, 12 mai—Les Vétérans Confédérés ont adopté à l'unanimité une résolution exprimant leur approbation du mouvement inauguré par le gouvernement pour marquer les lignes et les positions respectives des troupes sur les divers champs de bataille.

La communication du Chapitre de Vicksburg des «Filles de la Confédération» relative à l'achat de Beauvoir, l'ancienne résidence du président Davis, a été présentée par le comité sans recommandation.

Le comité a présenté un rapport favorable sur une résolution assignant au District de Colombie une place dans les conventions des Vétérans Confédérés Unis, avec tous les droits et privilèges d'une division.

Cette résolution a été adoptée, ainsi qu'une résolution remerciant le département de la marine de l'envoi du croiseur Raleigh.

Une résolution instituant le drapeau confédéré comme drapeau national a été repoussée à l'unanimité.

Des remerciements ont été adressés aux habitants de Columbus, Ohio, pour les soins donnés aux tombeaux de confédérés.

Un tribut d'hommage et d'estime au colonel W. C. Smith, du premier régiment du Tennessee, un vétéran confédéré mort sur le champ de bataille aux Philippines, a été inséré dans le procès-verbal de la dernière séance.

Le général Clement A. Evans, d'Atlanta, président du conseil d'administration de la «Battle Abbey», a lu le rapport annuel, dans lequel il annonce que des arrangements satisfaisants sont faits pour les bâtisses à Richmond, et que M. Charles Broadway Rouss, le millionnaire de New York, est en faveur de Richmond et se déclare prêt à contribuer pour sa part à l'entreprise. Les administrateurs disent qu'il manque $46,000 sur les $200,000 nécessaires.

Le colonel Bennett H. Young, de Louisville, a fait un éloquent appel en faveur de Louisville pour la prochaine réunion, et les représentants de la Louisiane l'ont appuyé.

Il a été donné lecture d'invitations officielles du maire et du conseil municipal de Louisville, ainsi que du Bureau commercial de Norfolk.

Les délégués de la Georgie se sont engagés à voter pour Louisville, ainsi que ceux de la Caroline du Sud, de la Caroline du Nord, du Mississipi, du Texas et du District de Colombie.

Le vote a eu lieu par acclamation, et pas une voix ne s'est élevée contre Louisville; puis l'ajournement final a été prononcé.

Au Congrès Philippin.

Presse Associée.

New York, 12 mai—Une dépêche spéciale de Manille dit que le Congrès philippin comprend soixante-cinq membres, dont vingt sont en faveur de la paix et vingt sont irréconciliables. Les autres sont prêts à admettre que l'indépendance absolue est impossible, mais ils demandent de meilleures conditions aux Etats-Unis.

Départ prochain du contre-amiral Watson.

Presse Associée

Washington, 12 mai—Le contre-amiral Watson s'embarquera mardi prochain à San Francisco et ne pourra pas atteindre Manille avant le milieu du mois de juin.

Un ordre du département de la marine nomme le capitaine A. S. Barker commandant de l'escadre asiatique à partir du départ de l'amiral Dewey jusqu'à l'arrivée du contre-amiral Watson.

La santé de l'amiral Dewey.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 12 mai—A en juger par une dépêche reçue aujourd'hui de l'amiral Dewey sa santé, malgré les assurances du contraire, n'est pas des meilleures, et c'est probablement pour cette raison qu'il reviendra par le canal de Suez au lieu de traverser le Pacifique.

La dépêche est ainsi conçue:

"Mille remerciements. Impossible d'accepter l'invitation maintenant. Etat de santé nécessite repos et tranquillité."

DEWEY.

C'est en réponse à une dépêche de l'Association des Manufacturiers de l'Illinois l'invitant à la visiter à son retour aux Etats-Unis et le pressant fortement de revenir par voie de San Francisco que l'amiral Dewey a télégraphié les lignes ci-dessus.

Accident de Chemin de Fer.

Presse Associée.

Reading, Pennsylvanie, 12 mai—Quelques minutes avant dix heures, ce soir, deux trains de voyageurs de la ligne de Philadelphie et Reading sont entrés en collision à la gare d'Exeter, à six milles au-dessous de Reading.

sisté à l'inauguration du monument du général Hartranft à la capitale, parti vingt minute après, est arrivé à grande vitesse à Exeter et s'est jeté sur l'express.

L'express parti à huit heures 30 pour Philadelphie était en retard, et il s'était arrêté à Exeter pour prendre des ordres. C'est alors qu'un train spécial de Harrisburg rempli d'excursionnistes ayant as-

Plusieurs wagons de ce dernier train ont été brisés. On annonce que plusieurs personnes ont été tuées.

DERNIERE HEURE.

Mort de M. Henri Becque.

Presse Associée

Paris, France, 12 mai—M. Henri Becque, auteur dramatique, est mort aujourd'hui à l'âge de soixante-deux ans.

CASSÉ

Presse Associée.

Paris, France, 12 mai—A une séance de cabinet tenue aujourd'hui à l'Elysée le président Loubet, sur proposition de M. Camille Krantz, ministre de la guerre, a signé un décret cassant le major Cuignet pour communication au «Petit Journal» du contenu de certaines lettres.

A la Chambre des Députés M. Reneville, radical-socialiste, a questionné le gouvernement au sujet de lettres publiées par le «Petit Journal».

En réponse, le ministre de la guerre a déclaré que le major Cuignet était venu spontanément lui avouer qu'il avait donné les lettres en question à un ami qui les avait communiquées au «Petit Journal».

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a dit que les lettres publiées avaient été triées et tronquées.

Au milieu d'acclamations et de sifflets M. Delcassé a expliqué sa position dans cette affaire. Il a affirmé que le major Cuignet, comme attaché au ministère de la guerre, avait attaqué la bonne foi de fonctionnaires du ministère des affaires étrangères dans certaine affaire, et qu'il avait, en conséquence, écrit à M. de Freycinet, alors ministre de la guerre, pour lui démontrer que les accusations du major Cuignet étaient dénuées de fondement et demander des excuses envers les fonctionnaires des affaires étrangères.

L'impression produite par le discours de M. Delcassé est que M. de Freycinet a donné sa démission de ministre de la guerre au lieu d'accorder réparation.

La discussion s'est terminée par un vote de confiance dans le gouvernement, par 389 voix contre 64.

Protestation contre la publication des journaux le dimanche en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 12 mai—Le très révérend Mandell Creighton, évêque de Londres, M. John Burns, leader ouvrier, et le révérend Hugh Price Hughes, ainsi que des délégués de diverses congrégations religieuses se sont présentés aujourd'hui chez le très honorable Sir Matthew White Ridley, secrétaire d'état pour l'intérieur, pour protester contre la publication des journaux le septième jour de la semaine.

Sir Mark J. Stewart, qui a été le porte-parole de la délégation, a demandé au gouvernement son appui sympathique et énergique pour favoriser le mouvement.

M. John Burns a dit que le Dimanche était le «trésor» de l'ouvrier anglais et que les journaux ne lui étaient pas nécessaires le dimanche.

Sir White Ridley a répondu que sa sympathie entière était acquise à la délégation, mais qu'il craignait que le gouvernement ne pût rien faire en la circonstance. Il a ajouté, toutefois, qu'il prendrait la question en considération.

Les explications de M. Delcassé.

Presse Associée.

Paris, France, 12 mai—Dans le discours qu'il a prononcé aujourd'hui à la Chambre des Députés, au sujet de lettres publiées par le "Petit Journal", M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a protesté contre l'accusation d'avoir dicté la déposition de M. Paléologue.

Il a déclaré qu'il avait simplement désiré que M. Paléologue prouvât à la cour la bonne foi des fonctionnaires du ministère des affaires étrangères. [Sensation].

La traduction faite au ministère des affaires étrangères fut contresignée par M. Chanoine, le major Cuignet et M. Paléologue. [Approbation].

C'est ce document, a continué M. Delcassé, que le ministère des affaires étrangères a envoyé au ministère de la guerre, et l'accusation du major Cuignet n'était conséquemment qu'un mensonge gratuit puisqu'il avait admis la correction de la traduction du ministère des affaires étrangères en la contresignant.

C. LAZARD & CO., L'td.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNES,

d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 mar—D

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.

Médailles Religieuses et Chapelets en or et en argent, Livres de Prières en français et en anglais.

DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRES RAISONNABLES CHEZ

FRANTZ BROS & CO.,

129 RUE BOURBON - - - - NOUVELLE-ORLEANS.

EXPERTS EN HORLOGERIE.

Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés.

Ciselures et Gravures de premier ordre.

1 mars—

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences:

EMBARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, CONGESTIONS, etc.

PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES

EXIGER les VÉRITABLES avec l'Etiquette-signature en 4 couleurs et le NOM du DOCTEUR FRANCK

1 fr. 50 la 1/2 Boîte (50 grains); 3 fr. la Boîte (105 grains).

Notice dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

Explosion en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 12 mai—Une explosion terrible s'est produite aujourd'hui dans la fabrique de produits chimiques de Kutts, à St-Hélène, comté de Lancaster. Quatre personnes ont été tuées sur le coup. Le feu ayant éclaté dans le magasin de chlorate une grande quantité de ce produit a fait explosion en causant des dégâts considérables.

Subséquemment, la chaudière a sauté et il n'est rien resté de la bâtisse.

La ville est jonchée de débris, et de nombreux édifices ont été endommagés.

La perte totale est d'environ 100,000 livres-sterlings.

Tentative révolutionnaire prochaine.

Presse Associée—

Londres, 12 mai—La "Saturday Review" prétend avoir reçu des informations particulières établissant que l'accalmie qui règne actuellement en Espagne ne sera pas de longue durée, et que Don Carlos risquera prochainement sa fortune dans une tentative décisive.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 12 mai—A la Chambre des Communes, aujourd'hui, le très honorable St-John Broderick, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, répondant à une question du docteur John St-Clair, un radical représentant la circonscription du Forfairshire, au sujet de la destruction de propriétés anglaises durant le bombardement d'Iloilo, a dit que le gouvernement n'avait aucune information sur les intentions des Etats-Unis à l'égard d'indemnités à accorder aux trafiquants.

La question de ces réclamations, a-t-il ajouté, a été prise en considération, et le gouvernement britannique ne la perdra pas de vue.

AU NICARAGUA.

Correspondance de la Presse Associée.

Managua, Nicaragua, 22 avril—De grands préparatifs ont été faits par les fonctionnaires du gouvernement pour la réception du président Zélaya et des membres de son cabinet à la Puebla della Genotepe.

Le président Zélaya compte faire de cette ville la capitale du Nicaragua pendant un mois environ.

Des discours louangeurs ont été prononcés, et un diner et un bal ont été donnés en l'honneur de Zélaya. Les dépenses nécessitées par des fêtes de ce genre sont généralement payées par le gouvernement dans les républiques de l'Amérique Centrale.

Le rapport annonçant la vente des chemins de fer, des steamboats et des ateliers de l'état à un syndicat anglais est controuvé.

On apprend que le syndicat anglais a obtenu du gouvernement le droit d'option pendant huit mois sur ces propriétés, à un prix double de celui qu'il avait offert à la Compagnie du Canal du Nicaragua.

Le bruit court toujours que le président Zélaya a l'intention de donner sa démission et d'entreprendre un voyage aux Etats-Unis et en Europe.

Le 19 avril, le gouvernement du Nicaragua a concédé à M. Herbert Savage, de Saginaw, Michigan, le droit d'utiliser autant d'eau de la Tipitape, une rivière ayant une chute de seize pieds, qui fait communiquer les lacs de Nicaragua et de Managua, qui sera nécessaire pour ses usines d'électricité devant fournir la force motrice et l'éclairage aux villes de Managua et de Granada, situées à vingt milles de distance.

Toutefois, cette concession est sujette à l'approbation de la compagnie du canal maritime, qui a des droits antérieurs. En outre, il est stipulé que les prix de transport des voyageurs et des marchandises sur les chemins de fer électriques, et le prix d'éclairage devront être approuvés par le gouvernement du Nicaragua et les administrations municipales des villes susnommées.

Toutes les adjudications seront faites par le département judiciaire du gouvernement du Nicaragua.

Le concessionnaire a le droit d'élever le niveau du lac de Managua d'environ huit pieds durant la sécheresse au moyen d'un barrage sur la rivière Tipitape.

Feuilleton

DE:

L'Abeille de la N. O.

No 82. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

PAR

GEORGES PRADEL.

TROISIÈME PARTIE.

UN DUEL D'AMAZONES.

III

(Suite.)

Simon Lowel avait oublié d'éteindre sa lampe, et la lueur de celle-ci révélait l'existence du judas.

Et Isabel en avait augmenté légèrement le calibre et le fermait complètement.

Chercher à en percer un autre, c'était inutile, la voisine devait être maintenant sur ses gardes, et si elle s'apercevait à nouveau qu'elle était l'objet d'une curiosité brutale et grossière, elle était bien capable de déménager et d'aller s'installer à l'autre bout de l'hôtel, soit même dans un autre établissement.

Simon se résigna donc à être privé de la vue de l'objet de sa passion dont la frénésie augmentait de jour en jour. Mais il se creusait en même temps inutilement la cervelle pour trouver le moyen de se raprocher davantage encore de Lucy Forster et d'entrer dans l'intimité de cette femme à laquelle il ne cessait de penser jour et nuit.

Pour éviter des regards curieux, pour échapper aux yeux d'Aline qui pouvait parfaitement reconnaître André, en se trouvant une fois encore, comme à Paris, face à face avec lui, les deux frères prenaient leurs repas dans leurs appartement même. On dressait une table au moment du déjeuner et du diner dans la chambre à coucher de Simon et tous deux savouraient là de plantureux repas, longuement arrosés, car ils étaient, on s'en souvient, très gros mangeurs et buvaient d'autant.

Ensuite, ils causaient de leurs projets, de l'avenir, de cette fortune toujours convoitée sur laquelle ils ne parvenaient point à mettre virtuellement la main.

Et alors, tout en fumant, tout en sirotant des verres réitérés de fine champagne, ils élaboraient des plans plus irréalisables les uns que les autres, des plans criminels sitôt rejetés que conçus, car ils était aussitôt reconnus comme dangereux et impraticables.

Or, deux jours après l'obturation du judas, Simon et André déjeunaient, ainsi que plus haut il a été dit. Et sitôt le repas terminé, le café servi, les pipes allumées, confortablement étendus dans deux profonds fauteuils les deux frères avaient repris le thème habituel de leurs conversations.

André avait bien tenté une diversion à côté, en plaisantant son aîné sur ce qu'il appelait "sa brûlante flamme", mais, Simon, cette fois, l'avait arrêté net en lui disant:

—Assez! Je le veux!.... Et n'y reviens pas! ... C'est un conseil que je te donne.

Jamais Simon n'avait parlé sur ce ton à son frère; c'était nouveau entre eux.

Puis, après cette sortie, très courte, mais combien violente, Simon s'efforçant de revenir à son calme, avait repris.

—Occupons-nous plutôt de nos affaires.... Nous avons retrouvé ceux que nous cherchions....mais nous n'avançons pas....Nous recommençons à piétiner.

—Moi, je ferai tout ce que tu diras,—répliqua André,—mais je manque d'imagination..... D'autant plus que.... je crois que j'ai donné ma part de collaboration.... Ce n'est pas ma faute si ce Foot-Dick a la tête si dure.... Je la lui avais bien fendue.... cependant....

—Oui! c'était bien travaillé! ....Tout autre y serait mort vingt fois.... Mais il faut croire qu'Aline et lui ont l'existence chevillée dans le corps.... et que la grande veine, au moment où nous allons atteindre le port, se retourne contre nous.

—C'est à ton tour de t'attaquer à Foot-Dick,—fit le cadet avec aigreur,—je ne puis tout faire.

Simon réfléchissait.

—Il est bien évident que la première chose à faire, c'est de nous débarrasser de lui....Je me tue à te le répéter....Tant que ce damné clown sera dans nos jambes, il nous empêchera de marcher.

—Ça, c'est évident.....Mais nous ne pouvons pas aller l'attendre la nuit au coin d'une rue et le tuer bêtement, pour nous faire pincer et envoyer pour le restant de nos jours au bagne.

—Non!....Il faut chercher! ....Il faut trouver!.....

Et avec un sinistre hochement de tête:

—Nous trouverons!.....

—Je l'espère.... Mais ça traîne.... D'autant que, le clown supprimé, il reste Colette, car il ne faut pas commettre la faute de faire mourir Aline..... Il nous la faut vivante, prisonnière, dans nos mains.... Autrement sa fortune nous échapperait à jamais....

—Après tous nos efforts!.... Oh! Je te suis bien, va!..... Nous deux, Simon et André Lowel, nous nous trouverions nus comme des petits Saint-Jean!....

Simon frappait du pied le plancher avec impatience.

—Si seulement on pouvait fourrer ce damné Foot-Dick dans la cage du dompteur!.... Les tigres ne mettraient pas longtemps à le dépiauter!....

—Sans compter que ça ferait un joli numéro pour le cirque.. si ça se passait pendant une repr.....

André n'acheva pas.

Un petit coup sec venait d'être frappé à la porte de la chambre.

—Entrez!.... fit Simon Lowel.

Mais il s'élança hors de son fauteuil.

Lucy Forster se tenait debout sur le seuil.

Un sourire narquois éclairait son visage.

Elle était vêtue d'un peignoir de satin cramoisi qui faisait ressortir sa beauté superbe.

—Toutes mes excuses, messieurs, car je vous dérange.... mais je désire avoir avec vous un très court entretien particulier.

Ebahis, ahuris, les deux frères Lowel.

Avec la plus grande aisance, au contraire, Lucy Forster reprenait:

—Vous me permettez.... Je ferme la porte.... Un garçon pourrait nous déranger.... et la conversation que nous allons avoir ensemble doit absolument être secrète, car nous avons à débattre, si vous le voulez bien, les intérêts les plus graves.....

Simon, tout autant qu'André, ne pouvait en croire ses oreilles! Quels intérêts communs pouvaient-ils avoir avec cette créature idéalement belle, il est vrai, mais qui les effarait maintenant tous les deux, comme un être d'un surnaturel diabolique.

Lucy Forster, après avoir fermé la porte à double tour, revenait vers le milieu de la chambre, s'emparait d'un fauteuil et s'y installait commodément en disant ironiquement:

— Vous permettez, n'est-ce pas?....

Aucun des deux frères, dans leur stupéfaction, n'avait songé à offrir un siège à la visiteuse.

Ils balbutiaient d'incohérentes excuses. Lucy Forster leur imposa silence d'un geste, et:

—Messieurs, je vois avec plaisir que vous êtes tout disposés à m'entendre....à m'écouter sans m'interrompre, n'est-ce pas?.... Je serai aussi brève que possible....

Simon et André répondirent, pareils à deux magots médusés, par une inclinaison affirmative.

—Eh bien! messieurs! avant tout, permettez-moi de vous donner un conseil....Quand on a à tenir des conversations aussi imporantes que celle que vous venez d'avoir....quand on a de si terribles secrets sur la conscience....on prend soin de parler un peu moins haut.

—Mais, madame!....—s'écria André avec emportement.

Lucy Forster reprit aussitôt:

—Vous, asseyez-vous!....Et faites-moi le plaisir de vous taire! Je vous ai dit que je n'en avais pas pour longtemps.... J'ajouterai:—Je n'ai pas perdu un mot de l'entretien si instructif que vous venez d'avoir....

Simon Lowel laissa tomber avec accablement les mains le long de son corps.

Pour André, un rauquement sourd s'échappa de sa gorge contractée....

Ce secret qu'on venait de leur surprendre, ils ne demandaient qu'à l'étouffer dans du sang.

—Vous vous demandez évidemment, — poursuivit Lucy Forster,—comment j'ai été mise si promptement au courant de vos actes passés et de vos projets d'avenir....Oh! mon Dieu! j'y suis arrivée, et de la façon la plus simple.